

PREMIÈRE PARTIE AU BORD DU LAC (1 16-4 34)

VUE D'ENSEMBLE

Il serait étonnant que les quatre *para tèn thalassan* repérés lors du survol (1 16 ; 2 13 ; 3 7 ; 4 1) soient jetés au hasard, surtout le deuxième et le troisième, propres à Marc; ils ont bien plus de chances d'être plantés par lui comme des jalons.

De fait, si l'on interprète chacune des occurrences de ce refrain comme une sorte d'indicatif (au sens radiophonique) marquant le début d'une section nouvelle, on constate que la première partie de l'Évangile se trouve alors subdivisée en quatre sections d'importance comparable, et dont chacune est marquée d'une forte cohérence interne.

Cela se met facilement en tableau :

S 1 Quatre miracles (1 16-2 12)

S2 Quatre controverses (2 13-3 6)

S 3 Quatre confrontations (3 7-35)

S 4 Quatre images (4 1-34)

SECTION 1 QUATRE MIRACLES

(1 16 - 2 12)

VUE D'ENSEMBLE

La Section 1, dans l'hypothèse ci-dessus, va de 1 16 à 2 12. Que lisons-nous entre ces deux limites ? Quatre (encore !) récits de guérisons miraculeuses, précédés d'un prélude et coupés en leur milieu d'un interlude. Voici donc le schéma :

Prélude : Premières vocations de disciples (1 16-20)

A. Guérison d'un possédé (1 21-28)

B. Guérison de la belle-mère de Simon et d'autres (1 29-34)

Interlude : Jésus doit "aller ailleurs" (1 35-38)

C. Guérison d'un lépreux (1 39-45)

D. Guérison d'un paralytique (2 1-12)

Mais une objection se lève aussitôt : la péricope du paralytique peut-elle être ainsi groupée avec les trois précédentes ? N'est-elle pas une controverse au moins autant qu'un récit de miracle ? Et ne doit-elle pas, en conséquence, être plutôt groupée avec les quatre péripécopes qui suivent, et qui sont toutes des controverses caractérisées ? C'est ce que font très généralement les commentateurs.

Je reconnais volontiers que la série organisée de cinq controverses a dû exister un stade antérieur de la mise en forme²². Mais je maintiens que Marc a volontairement modifié ce groupement primitif, et qu'il a marqué son intention d'une façon repérable dans son texte. Voici mes arguments, en plus du *para tèn thalassan* inséré par Marc en 2 13.

Il y a d'abord le puissant effet d'inclusion que le nouveau groupement crée entre l'*exousia* de Jésus, stupéfiant ceux qui la voyaient à l'œuvre dans la synagogue (1 27), et l'*exousia* revendiquée par Jésus pour le *Fils de l'Homme* (2 10). Marc a encore souligné cet effet en situant les deux scènes à Capharnaüm²³.

Il y a aussi les multiples symétries qui se révèlent entre les Sections 1 et 2 ainsi constituées ; nous verrons cela en détail en étudiant la Section 2. Mais notons déjà que la vocation de Lévi (2 13-14), traitée comme un "prélude" pour la Section 2, en symétrie avec le prélude de la Section 1 (la vocation des quatre pêcheurs) acquiert ainsi une fonction structurante claire, alors que, comprise à l'intérieur de la série des cinq controverses, elle y faisait l'effet un peu gênant d'un corps étranger. Cette considération a dû contribuer à inspirer à Marc son opération de refonte.

Plus fort encore : les quatre miracles que je regarde comme enserrés dans la Section 1 sont parcourus d'un courant extrêmement puissant et significatif, qui s'arrête après le quatrième. Mais on verra cela mieux au terme de l'examen de la Section.

²² Je renvoie sur ce point à l'étude du DO (Syn 231).

²³ Ce que ne font ni Luc (pour la seconde), ni Matthieu (qui omet la première scène et ne nomme pas Capharnaüm au début de la seconde).

PRÉLUDE : PREMIÈRES VOCATIONS DE DISCIPLES
(1 16-20)

Sur les premières vocations, rien de spécial à noter, sinon que les disciples nommés sont encore au nombre de quatre : André, Simon, Jacques et Jean. Cela n'est pas propre à Marc ; Matthieu a la même liste. Mais est-ce trop insister que de faire remarquer que Marc, seul cette fois, mettra en scène à deux reprises le même quatuor (en 1 29 et 13 3), alors qu'il connaît aussi les épisodes célèbres où ne figurent que Pierre, Jacques et Jean (résurrection de la fille de Jaïre, 5 37 ; transfiguration, 9 2 ; agonie à Gethsémani, 14 33) ?

A. GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ
(1 21-28)

Cette péricope, située dans la synagogue de Capharnaüm, est bien scandée par les trois expressions : *Kai euthus...eis tèn sunagôgên* (1 21), *kai euthus...en têi sunagôgêi* (1 23), *kai euthus...ek tês sunagôgês* (1 29a), qui délimitent deux parties : un enseignement et un exorcisme. Il est important de noter que, dès le premier épisode du ministère de Jésus, ces deux aspects sont rapprochés, mis en parallèle. L'enseignement de Jésus est caractérisé par l'expression *kat'exousian* (1 27) ; Marc n'a pas jugé nécessaire de souligner lourdement que l'exorcisme manifeste aussi une *exousia* : le mot est quasi technique dans cette application²⁴.

Ainsi, le premier miracle de Jésus est l'expulsion d'un *pneuma akatharton*. Cette locution est synonyme de *daimonion*²⁵ ; et l'on retrouvera les *daimonia* dès la péricope suivante. Mais ici le rapprochement avec le *Pneuma* qui joue un tel rôle dans la fin du Prologue n'est pas sans intention. L'entrée en scène de Jésus, interprétée dans le Prologue comme l'inauguration d'une ère de *l'Esprit*, s'accompagne d'une déroute des *esprits*.

Or ceux-ci résistent, et d'une manière inattendue : en criant bien fort que Jésus est *le Saint de Dieu* (1 24) ! Il les fait taire. Le plus étonnant là-dedans n'est sans doute pas ce fameux "secret messianique", si caractérisé dans l'Évangile de Marc, où pourrait encore jouer fortement l'humilité de Jésus ; c'est bien plutôt que la proclamation de la grandeur de Jésus soit conçue par les démons comme une parade.

Ce fait ne laisse pas de doute : pour Marc, c'est gêner le ministère de Jésus que de révéler qui il est, du moins trop tôt. Pourquoi ? Deux remarques faites plus haut jettent peut-être une lumière sur cette question. D'une part, si la mission de Jésus est d'annoncer une *Bonne Nouvelle*, celle-ci n'est pas son avènement à lui, mais celui de *l'Esprit* ; autrement dit, les hommes n'ont pas à recevoir un salut apporté du dehors par un être visible, fût-il *le Saint de Dieu*, mais à laisser transformer du dedans leur propre *esprit*. Et d'autre part, ce qui n'est qu'un corollaire, si les *esprits* mauvais sont vaincus et chassés, ce n'est pas par un coup de baguette magique, mais par une parole qui est essentiellement un *enseignement*. L'étonnement de la foule devant l'*enseignement* de Jésus doit normalement entraîner des actes (*Changez votre cœur et faites confiance*), tandis que sa stupeur devant l'exorcisme, que le *démon* cherche adroitement à exalter et exploiter, risque de la paralyser dans une attente passive.

B. GUÉRISON DE LA BELLE-MÈRE DE SIMON ET D'AUTRES
(1 29-34)

La péricope qui suit celle de la synagogue comprend la guérison de *la belle-mère de Simon* (1 29-31), et des guérisons multiples (1 32-34).

On trouve dans ce fragment si bref deux rappels massifs de ce qui a déjà été vu :
- un rappel du Préluce par les noms de *Simon, André, Jacques et Jean* (trait propre à Marc),

²⁴ Voir 3 15, où Jésus, dans une sorte d'acte officiel d'institution des Douze, est dit leur avoir donné l'*exousia* de *chasser les démons*.

²⁵ Voir, par exemple, 7 25 et 26, où les deux locutions désignent manifestement la même réalité.

- et un rappel de la péricope de la synagogue par les *démons* qui *savent* qui est Jésus et qu'il empêche de le dire.

Ce qui est nouveau ici, c'est l'action proprement thérapeutique de Jésus. Il ne chasse pas seulement *les esprits* mauvais, ce dont on perçoit encore assez facilement le lien avec l'annonce de la *Bonne Nouvelle* : il *guérit* des malades. Il est vrai que, pour la seule qui soit individualisée, la *belle-mère de Simon*, la guérison est décrite par ces mots : *aphêken autên ho puretos, la fièvre la quitta* (1 31), qui ne sont pas sans rappeler ce qui était dit du démon en 1 26 : *exêlthen ex autou, il sortit de lui*. Il y aura à revenir sur ce détail.

INTERLUDE : JÉSUS DOIT ALLER AILLEURS (1 35-39)

La parole importante de Jésus rapportée dans cet interlude est mise en valeur par le fait qu'elle est située au beau milieu de la série des quatre miracles, entre le second et le troisième.

Nouveaux rappels de la péricope A :

- les *synagogues* (1 39),
- l'imbrication étroite des ministères de la parole et de l'exorcisme (ib.),
- à la fin, *eis holên tên Galilaian* (1 39), répondant à *eis holên tên perikhôron tês Galilaias* (1 28).

Rappel de la péricope B : *Simon et les siens* (1 36).

Il y a même ici un rappel du Prologue ; celui-ci se terminait sur Jésus *proclamant, kêrussein* ; notre interlude, qui clôt ce qu'on appelle parfois la "journée de Capharnaüm", se termine à son tour par l'intention qu'il exprime de *proclamer, kêrussein*.

Il y a une touche supplémentaire propre à Marc : l'inclusion du petit morceau par le verbe *exelthein*. Au début, il se trouve dans la locution peu élégante : *exêlthen kai apêlthen*, que Luc a corrigée en : *exelthôn eporeuthê* (Lc 4 42). A la fin, dans l'incise : *eis touto gar exêlthon, c'est pour cela que je suis sorti*, le mot semble bien, au premier abord, avoir le même sens anecdotique qu'au début. Mais il faut avouer que cela rend difficile le raccord au contexte (où il ne s'agit plus de sortir le matin pour aller prier dans un endroit tranquille, mais de partir en expédition apostolique !). La formule de Luc : *eis touto apestalên*, *c'est pour cela que j'ai été envoyé*, ressemble donc fort à une correction interprétative.

C. GUÉRISON D'UN LÉPREUX (1 40-45)

Le récit de la guérison, ou plutôt de la *purification* du lépreux (1 40-45) évoque à son tour les deux péripocopes précédentes de la Section, par les traits suivants :

- l'exorcisme de la synagogue, par l'opposition suggestive entre le *pneuma akatharton* du démoniaque (1 23) et l'ordre *katharisthêti* qui guérit le lépreux (1 41),
- la "journée de Capharnaüm", par la consigne de silence donnée par Jésus (1 44, comme en 1 25 et 1 34)²⁶,
- l'interlude, par le verbe si important : *kêrussein, proclamer* (1 45 comme en 1 38 et 39).

Au niveau de son déroulement interne, la péricope a été nettement subdivisée par Marc en deux parties, marquées par deux participes appliqués à Jésus :

- *splagkhnistheis, pris de pitié* (1 41), propre à Marc, qui justifie par un motif supérieur une infraction caractérisée à la lettre de la Loi (*toucher un lépreux* !),
- *embrimêsamenos (exebalen auton), (le) rudoyant, il l'expulsa* (1 43)²⁷, exprimant de façon saisissante un retournement psychologique qui s'opère en Jésus et le ramène à l'observance la plus précise (*aller se montrer au prêtre*).

²⁶ Cependant, dans le cas du lépreux, elle semble être provisoire, à savoir jusqu'à ce que le prêtre ait été averti.

D. GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE (2 1-12)

La péricope du paralytique est, elle aussi, riche en détails qui la relie aux trois précédentes.

On y retrouve un des mots importants de deux premières :

- les *scribes*, *grammateis*, étaient déjà opposés à Jésus dans la synagogue de Capharnaüm (1 22),
- et le verbe qui marque la guérison du paralytique, *egeirô* (2 11 et 12), est le même que pour la belle-mère de Simon (1 31) ; inutile d'insister sur le poids de ce verbe qui exprimera un jour la résurrection de Jésus.

L'indication que la foule bloque tout accès à la porte, *pros tèn thuran* (2 2), rappelle cette autre, de la soirée à Capharnaüm : *Toute la ville était entassée devant la porte, pros tèn thuran* (1 33).

Cependant plus intéressant encore est le rapprochement entre la péricope du paralytique et celle du lépreux. Elles commencent à peu près de même : *erkhetai pros auton* (1 40), *erkhontai...pros auton* (2 3). Ce n'est certes pas là un trait bien original ; bien plus significatif est l'emploi dans les deux péricopes de la locution *ho logos* (1 45 et 2 8) ; sous cette forme absolue²⁸, elle équivaut en substance à *la Bonne Nouvelle*, tout en s'appliquant après la purification du lépreux à l'action de Jésus, et avant la guérison du paralytique à son enseignement.

Surtout la symétrie de fond entre les deux épisodes est frappante :

- il y a une supplication, qui est un acte de foi, plus mimé que proféré ;
- Jésus est touché ;
- il dit une parole, qui oopère ;
- puis un rebondissement survient : le lépreux doit aller aux prêtres, pour éviter qu'ils ne se scandalisent, mais, dans le cas du paralytique, ce sont les scribes qui sont là et qui, de fait, se scandalisent ;
- cela n'empêche pas que tout ne se conclue par la diffusion de la nouvelle et une réaction d'admiration religieuse.

Il est vrai qu'une telle symétrie existe chez les deux autres Evangélistes ; elle peut d'ailleurs provenir simplement d'un genre littéraire stéréotypé (encore que le rebondissement par le thème du scandale soit très loin d'être courant dans les récits de miracle). Peu importe ; Marc ne se soucie pas d'originalité à tout prix.

CONCLUSIONS SUR S 1

On voit qu'entre ces quatre premiers récits de miracle se tissent en grand nombre des correspondances qui font de l'ensemble 1 16-2 12 un tout fortement lié. Mais il y a beaucoup plus. Il est temps de mettre à nu ce que j'appelais ci-dessus le grand courant qui traverse toute la Section 1.

Nous avons relevé les formules : *Il* (le démon) *sortit de lui* dans le premier récit (1 16), et : *La fièvre la quitta* dans le second récit (1 31). Dans le troisième il y a : *La lèpre partit de lui, apêlthen ap'autou hê lepra* (1 42). Et dans le quatrième, *Aphientai sou hai hamartiai* (2 5), qui est assez difficile à traduire en français mais qui signifie à peu près : *Tes péchés sont détachés de toi*, ils peuvent s'en aller²⁹. Il ne me paraît pas douteux que cette série soit intentionnelle et constitue le fil conducteur de toute cette première Section.

²⁷ Le mot *embrimêsamenos* n'est pas dû à la plume de Marc, car il se retrouve chez Matthieu, transporté dans un autre récit de guérison (Mt 9 30) ; voir Db n° 48 ; mais l'expression *exebalen auton* n'a pas de parallèle.

²⁸ Qui ne se retrouve, dans les Evangiles, qu'en Mc 4 33 et dans le prologue de Lc (Lc 1 2).

²⁹ Comme le "bouc émissaire" est lâché, *aphientai*, dans le désert, où il emporte les péchés d'Israël.

Les démons comme celui de S 1 A, c'est le mal considéré comme entièrement distinct de celui qu'il habite.

La fièvre de S 1 B, comme toute maladie, c'est déjà le mal incorporé à la personne, mais encore dans ses zones les plus extérieures, les moins soumises à sa volonté.

La lèpre de S 1 C, c'est avant tout pour les Juifs une impureté rituelle et légale, donc un mal qui est déjà envisagé sous un jour psychologique et même, d'une certaine manière, moral.

Enfin il est clair que le péché de S 1 D, c'est le mal vraiment intime, celui du cœur. C'est jusqu'à ce niveau que s'enfonce l'action de Jésus, et toute la progression qu'on vient de parcourir est calculée pour jalonner de façon imagée cette intériorisation du *Règne de Dieu* que Jésus réclamait quand il disait : *Changez votre cœur et faites confiance !*

Cela donne toute sa signification à l'inclusion qui encadre la Section. Cette *autorité*, cette *exousia*, que l'on constatait au début dans l'enseignement de Jésus et son action contre les démons, il en révèle lui-même le sens le plus profond : elle est capable d'expulser le *péché* (2 10). Et il est émouvant de constater que, après avoir fait taire ceux qui le proclamaient, lui, *le Saint de Dieu*, il revendique à haute voix, en tant que *Fils de l'homme*, la mission de rendre saints les autres hommes.

SECTION 2 QUATRE CONTROVERSES

(2 13 - 3 6)

VUE D'ENSEMBLE

La deuxième Section “au bord de la mer” (2 13-3 6) n’offre aucune difficulté d’analyse. Elle est bâtie exactement sur le même modèle que S 1. Après la vocation de Lévi (2 13-14), racontée en prélude, encore plus schématiquement si possible que celle des quatre pêcheurs, quatre (on s’y attendait !) controverses, deux tournant autour des repas et deux autres autour du sabbat, les deux paires étant séparées par un interlude. A cela cependant s’ajoute, cette fois, un sombre postlude.

Prélude : Vocation de Lévi (2 13-14)

A. Sur le fait de s’attabler avec les pêcheurs (2 15-17)

B. Sur le jeûne (2 18-20)

Interlude : Sur le neuf et le vieux (2 21-22)

C. Après l’anecdote des épis froissés (2 23-26)³⁰

D. Après la guérison de la main sèche (2 27-3 5)

Postlude : complot contre Jésus (3 6)

A elle seule, cette symétrie de masse dégagée entre les deux Sections plaiderait déjà en faveur de la division que je propose pour Mc 1 16-3 6, à savoir : quatre miracles + quatre controverses. Mais la symétrie se précise encore, jusqu’à devenir quasi probante, si on observe qu’un certain nombre de mots, tous importants, se retrouvent dans nos deux sections, et dans le même ordre (sauf l’interversion des deux derniers) :

- les *scribes*, *grammateis*, en 1 22 (absent de Luc) et 2 6, puis en 2 16 (absent de Matthieu),
- les *mal-portants*, *kakôs ekhontes*, en 1 34 (remplacé par un autre mot chez Luc), puis en 2 17,
- les *prêtres*, *hiereis*, en 1 44, puis en 2 26,
- les *cœurs*, *kardiaï*, à savoir ceux des adversaires de Jésus, dans lesquels il lit à livre ouvert, en 2 6 et 8 (le premier propre à Marc), puis en 3 5 (entièrement propre à Marc),
- le *Fils de l’Homme*, *ho huïos tou anthrôpou*, en 2 10 et 2 28.

Chacune de ces reprises marque un progrès dans la pensée, comme va le montrer l’examen rapide des péricopes prises une à une.

³⁰ Je rattache 2 27-28 (deux dits sur le sabbat) à la dernière controverse, directement centrée sur le sabbat, alors que, dans la précédente, le sabbat ne sert que de prétexte et que le vrai débat porte sur le permis et le défendu, d’une manière beaucoup plus générale.

PRÉLUDE : VOCATION DE LÉVI
(2 13-14)

La symétrie avec les vocations des couples de *pêcheurs* est dans la nature des faits. L'appel de Jésus est traduit en des termes différents (1 17 ; 1 20 ; 2 14) ; mais on retrouve deux fois sur trois la même conclusion : *kai êkolouthêsan (-sen) autôi* (1 18 et 2 14).

Marc a accentué la symétrie, non seulement par le *para tèn thalassan* dont il a fait son indicatif de début de Section (alors que, dans le cas du collecteur d'impôts Lévi, il ne s'imposait vraiment pas !), mais aussi par le verbe *paragôn* (1 16 et 2 14), qu'il ne réemploiera plus qu'épisodiquement en 15 21. En revanche, il n'a pas jugé utile de répéter pour Lévi (ce que fait Luc) qu'il *quitta tout*, comme les *pêcheurs*.

A. SUR LE FAIT DE S'ATTABLER AVEC LES PÉCHEURS
(2 15-17)

En S 1, il était dit, dès le début de l'enseignement de Jésus, qu'il se démarquait au premier coup d'œil de celui des *grammateis*. Avec S 2, au moment où certaines anecdotes vont venir donner des exemples concrets de cette différence, il est spécifié : *hoi grammateis tôn pharisaiôn*, et cela forme charnière avec la suite, où les *pharisiens* reparaitront trois fois en adversaires de Jésus (voir 2 18 en S 2 B ; 2 24 en S 2 C ; 3 6 dans le postlude, où ils sont joints aux *hérodiens*).

D'autre part, le dit final de la première controverse, avec ses deux phrases en symétrie synonymique (2 17), indique que Jésus assume volontairement (*Je suis venu pour...*) une mission indivisiblement orientée vers les *mal-portants* et vers les *pêcheurs* : pivot entre S 1, consacrée à des guérisons, et S 2, à visée directement psychologique.

B. SUR LE JEÛNE
(2 18-20)

Dans la controverse sur le *jeûne*, je ne vois rien qui évoque S 1. Mais les *disciples de Jean* renvoient avec force au Prologue.

INTERLUDE : SUR LE NEUF ET LE VIEUX
(2 21-22)

Ce petit morceau est cousu sans transition à la controverse sur le *jeûne* et s'y rattache très artificiellement pour le sens. Il y a là une certaine désinvolture dans l'enchaînement logique (qui se retrouve d'ailleurs en ce même point chez Matthieu et Luc). Enregistrons-la et nous verrons par la suite s'il se trouve d'autres exemples analogues.

Quoi qu'il en soit, c'est plutôt l'ensemble de la Section qui reçoit de ce dit un éclairage (ce qui justifie, si l'on y tient, sa place centrale) : la *nouveauté* du message de Jésus exige l'abandon de certaines formes anciennes, *durcies* (voir 3 5), dût-il en résulter un heurt dangereux avec les pouvoirs établis.

C. APRÈS L'ANECDOTE DES ÉPIS FROISSÉS
(2 23-26)

Les prêtres, *hiereis*, constituent un lien d'autant plus fort entre S 1 C et S 2 C que Marc n'emploiera plus jamais ce mot³¹. En S 1, Jésus voulait éviter d'empiéter sur leurs prérogatives et leur adressait le lépreux ; on était là sur le plan des structures sociales, où des personnes sont impliquées, et que Jésus respecte. En S 2, il s'autorise du précédent de David, *mangeant* ce qui

³¹ Dans la Passion, il sera toujours question des *arkhiereis*.

était réservé aux *prêtres*, pour s'attribuer le droit de déroger aux règles ; on a glissé sur le plan des observances matérielles, où il revendique une grande liberté.

D. APRÈS LA GUÉRISON DE LA MAIN SÈCHE (2 27-3 5)

Progression plus marquée encore que les précédentes : les *cœurs* des ennemis de Jésus, qui, en S 1 D, étaient seulement agités de *cogitations*, *dialogizomenoi* (2 6, 8), sont parvenus, en S 2 D, à une attitude totalement figée, *durcie*, *pôrôsis* (3 5).

Quant au dit sur le *Fils de l'Homme*, *seigneur du sabbat* (2 27), rattaché à S 2 D comme je l'ai fait, il forme avec le dit de S 1 D sur le *Fils de l'homme* habilité à renvoyer les péchés (2 10) un couple symétrique qui est manifestement le sommet des deux Sections. On ne peut pas dire qu'il y ait entre eux une progression sur le plan des objets : le *péché* du premier est une réalité au moins aussi importante que le *sabbat* du second. Mais je suggérerai (sans insister outre mesure) qu'on peut lire une progression intéressante dans la qualification accordée au *Fils de l'Homme* : d'abord, il est présenté comme disposant d'une *exousia*, et ensuite, comme *kurios*. Or l'*exousia*, dans les Évangiles, désigne une *autorité* déléguée, précisément par un *kurios*, comme il se voit sans ambiguïté en Mc 13 34-35 ; c'est donc en dire beaucoup plus d'attribuer à quelqu'un le titre de *kurios* que de lui attribuer une simple *exousia*.

Je relève encore dans cette péricope :

- le dit de Jésus qui lui sert d'attaque (dans la coupure que je propose) : *Le sabbat est pour l'homme, non l'homme pour le sabbat* ; c'est un des rares dits que Marc rapporte seul ; il nous fait regretter qu'il n'y en ait pas davantage !
- l'impératif *egeire, mets-toi debout*, adressé à l'homme à la *main sèche* (3 3) ; ce verbe n'était pas requis par la nature de l'infirmité à guérir, comme il l'était pour la belle-mère de Simon, *couchée avec la fièvre* (1 30-31) ou pour le paralytique, *apporté sur une civière* (2 3-4, 11) ; Marc (de même que Luc, en ce point) a tout de même trouvé le moyen de l'introduire dans son récit ; on verra que cela se rattache à un dessein général concernant les récits de guérison³².

POSTLUDE : COMLOT CONTRE JÉSUS (3 6)

Ce verset conclut tout l'ensemble des deux premières Sections sur une inclusion foudroyante. Au début, on avait la supplication terrorisée du démon : *Es-tu venu nous perdre, apolesai hêmas ?* (1 24) ; à la fin, on a le dessein froidement affirmé par les pharisiens de *perdre* Jésus, *hopôs apolesôsîn auton* (3 6). Le premier *apolesai* est ignoré de Matthieu, avec toute sa péricope ; le second est ignoré de Luc, qui donne du complot des pharisiens une formulation beaucoup plus vague et anodine, d'ailleurs plus vraisemblable à ce stade de la confrontation.

CONCLUSIONS SUR S 2

Les rappels de S 1 que j'ai signalés en S 2 sont d'autant plus frappants que, comme on l'a vu, ils sont pour une bonne partie propres à Marc. Il y a donc là, de sa part, un procédé appliqué délibérément.

Mais ce cheminement parallèle des deux Sections ne doit pas occulter une autre symétrie entre elles : on peut dire, tout aussi justement, qu'elles suivent un itinéraire inverse.

En effet, la première partait de la *synagogue* pour aboutir, dans l'épisode du paralytique, à la promiscuité d'une *foule* tassée et à une discussion sur le *péché*. La seconde part d'un repas

³² Voir ci-dessous, S 9 A, p. 64-65.

où Jésus coudoie une assemblée nombreuse de *pêcheurs* (le mot *hamartôloi* revient quatre fois en trois versets !) et se termine en pleine *synagogue*³³.

Ce retournement local exprime à sa façon un retournement bien plus profond et plus grave, qui joue sur deux plans complémentaires. D'une part, on a vu que, en S 1, plus Jésus s'éloignait de la *synagogue* et plongeait dans la *foule des pêcheurs*, plus son action pénétrait dans l'intime des consciences et des libertés. En S 2, il est au contraire de plus en plus rejeté et exclu. Et Marc, avec sa subtile discrétion, souligne cette évolution en faisant commencer la Section par un tableau (qui lui est propre) de *toute la foule venant vers Jésus* (2 13), alors que, après la série des controverses, cette même Section se termine sur les adversaires de Jésus qui *s'en vont* pour se former en conseil de guerre secret (3 6).

Parallèlement, à mesure que Jésus intériorisait son regard et son action, son succès public se développait ; toute la Section 1 est pleine d'un enthousiasme de masse qui culmine dans l'inoubliable scène où les porteurs du paralytique ne peuvent approcher Jésus qu'en perforant la terrasse au-dessus de sa tête. A l'inverse, toutes les discussions de S 2 se déroulent dans une atmosphère froide, sèche, et qui se tend de plus en plus jusqu'à la conclusion dramatique.

³³ Cette symétrie à rebours est d'autant plus sensible que, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ni les mots *péché*, *pêcheurs*, ni le mot *synagogue* ne reviendront fréquemment dans la suite : *hamartôlos* en 8 38 et 14 41, appliqué aux ennemis de Jésus - *synagôgê* en 6 2 pour la synagogue de Nazareth, et en 12 39 et 13 9, au pluriel, dans des déclarations générales sans localisation précise.